SAMEDI 7 JANVIER 1893 | N° 2 | 33me ANNÉE

LE CONFÉDÉRÉ

Organe des Libéraux Valaisans

PARAISSANT LE MERCREDI & LE SAMEDI

PRIX DE L'ABONNEMENT :
SUISSE : Un an fr. 6.— Six mois fr. 3. 50
Trois mois fr. 2. 50.
ETRANGER : (Union postale fr. 11 50

POUR CE QUI CONCERNE LA REDACTION
On est prié de s'adresser au **Bureau du *Confédéré*, à Sion.**
On peut s'abonner à tous les bureaux de poste
Tous les envois doivent être affranchis.

ANNONCES { Cantonales 15 c. | Suisses 20 c. | Etrangères 25 c. } la ligne ou son espace
RÉCLAMES 50 cent. la ligne ou son espace,

Pour les Annonces et Réclames s'adresser exclusivement à l'Agence de Publicité *Haasenstein et Vogler* à Sion, Lausanne, Genève, etc.

Les personnes qui n'auront pas refusé les deux premiers numéros seront considérées comme ayant renouvelé leur abonnement pour 1893.

L'Expédition du CONFÉDÉRÉ.

Revue politique.

Le bilan de l'année 1892. — La France.

Elle vient enfin de s'achever, cette triste année de 1892, que les historiens marqueront d'une pierre noire. Il est peu de pays en Europe qui n'aient eu à déplorer durant ces douze longs mois quelques lourdes fautes de leurs gouvernements, ou quelques unes de ces catastrophes d'autant plus lamentables qu'elles échappent à toute prévision, et éclatent à l'improviste, faisant des victimes sans nombre dans toutes les classes de la société. A aucune époque peut-être plus de passions malfaisantes ne se sont déchaînées à la fois dans une génération plus affolée ; c'est à peine si dans cette série de jours sombres on peut citer deux ou trois dates heureuses, comme si dans la tourmente des haines et des querelles les peuples se rappelaient de temps à autre leur commune origine, pris d'un impérieux besoin de fraternité.

Telles furent ces fêtes de Nancy où la France et la Russie se sont donné aux yeux de tout le monde un nouveau témoignage de sympathie ; telles aussi les fêtes de Gênes, où l'Europe vit avec stupéfaction éclater l'union des peuples latins, inaltérable en dépit des égoïstes machiavélismes de la politique. Journées mémorables, hélas ! sans lendemain.

Comme il arrive toujours en ce perpétuel recommencement de l'histoire, les peuples ont été plus malheureux que coupables, ceux qui portent encore, avec quelle patience ! le joug de la monarchie, comme ceux qui en sont arrivés au dernier stade du progrès, à la République ; encore faut-il avouer que la France républicaine, ce peuple généreux qui a tant fait à d'autres époques pour l'humanité, a été plus éprouvée que les monarchies les plus absolues. La Russie reste calme sous la froide et sereine majesté de son czar, empereur et pape ; ou si quelque frisson de révolte agite parfois ce grand corps, une répression implacable autant que prompte fait tout rentrer dans l'ordre. Les gémissements des victimes se perdent dans le grand silence des solitudes sibériennes.

L'Allemagne, disciplinée comme un régiment, laisse échapper de temps à autre un cri de douleur bientôt réprimé. Un sourd travail s'opère dans les couches profondes de ce peuple ; la désagrégation sociale gagne de proche en proche, mais rien ne transpire au-dehors que par l'activité fièvreuse d'un gouvernement qui paraît solide encore mais qui sent le sol se dérober sous ses pieds.

L'Italie en proie à la misère noire n'en est pas encore arrivée à la révolte ; son peuple attend les inévitables catastrophes et passif, se laisse dicter ses votes par les valets de la Triple-Alliance.

La puissance cuirassée de l'Angleterre traîne, lié à son flanc, le brûlot menaçant de l'Irlande; révoltée toujours et sans cesse domptée, la verte Erin ne se lasse point d'espérer. Mais ses impatience sont terribles et elle a des retours sanglants d'indépendance.

Le peuple de Belgique ne cesse de s'agiter, perpétuel quémandeur, perpétuellement éconduit. Ce qu'il réclame. la plupart des autres peuples l'ont obtenu déjà, c'est le droit de disposer de lui-même, c'est le suffrage universel. Le jour n'est pas loin peut-être où las de prier il se dressera dans sa force et prendra ce qu'il a vainement demandé.

Mais personne ne mérite plus de pitié que ce pauve peuple de France. Cette année 1892 qui s'ouvrait pour lui sous les plus heureux auspices, une implacable fatalité a voulu qu'elle fût une des plus troublées que l'histoire ait eu a enrégistrer depuis vingt ans. Dès le mois de février l'aveugle intransigeance des protectionnistes l'isolait de l'Europe entière, frappant à mort les plus florissantes de ses industries. Les fruits amers de la politique de M. Méline ne se faisaient pas attendre, les recettes du budget fléchissaient ; les plus-values disparaissaient pour faire place au déficit. La leçon n'a pas suffi, et c'est avec douleur que nous devons enrégistrer la faute suprême du Parlement français : son dernier acte a été le rejet en bloc de la convention franco-suisse. A l'actif échange de ces dernières années va succéder une guerre de tarifs, déplorable pour nous sans doute, mais pernicieuse surtout pour nos voisins séparés maintenant par d'infranchissables barrières des seuls amis qu'ils eussent encore en

---

FEUILLETON DU « CONFÉDÉRÉ » 19

Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas de traité avec la Société des gens de lettres de Paris.

LA

FOLLE DE VIRMONT

PAR

Jean de BARANCY

Roman couronné par l'Académie française

Et jasait-elle, la roue, jasait-elle ! Son tic-tac se faisait mieux entendre que jamais, il traversait l'air comme une note joyeuse et souhaitait à sa manière la bienvenue au meunier, j'allais dire au sergent, car il était sergent et revenu depuis la veille au soir

Enfin c'était fini maintenant, de ses ennuis et de ses peines et tout lui souriait à la fois, le le présent radieux et l'avenir entrevu à travers le prisme de ses espérances, car il allait épouser Marceline, le but de cette longue épreuve de sept années. Marceline ! celle dont il avait si souvent entrevu le doux visage dans ses rêves et par qui il devait être heureux.

Certes rien ne devait retarder leur union, car Faustine ne serait plus un empêchement, elle était d'âge à se conduire toute seule et à diriger la maison.

Ils se marieraient aux cerises, cela avait été décidé ainsi depuis plusieurs mois dans leurs lettres, et les cerises viennent tôt dans le pays égayer les arbres de leur pourpre.

Il n'avait point encore vu sa promise, il était arrivé trop tard au moulin, la veille, mais il allait diner à l'auberge, tout à l'heure avec la grand'maman et déjà elle s'habillait.

Ah ! comme son cœur battait ! Il battait si fort que c'est à peine s'il entendait le bruit du moulin et la chanson de l'eau.

— Es-tu prêt, mon fils demanda soudain la vieille meunière, en se montrant vêtue de ses habits de fête, avec sa robe de cachemire violet et son bonnet de dentelles.

Il endossa vivement sa veste, mit son chapeau et offrant son bras à la bonne femme, tous deux s'engagèrent dans le sentier vert, bordé d'une haie vive où des bourgeons apparaissaient ; mais ils ne se parlèrent pas, ils étaient trop émus tous deux, elle de sentir son cher garçon près d'elle, lui, de penser à Marceline qu'il n'avait pas vue depuis plus de deux ans.

Enfin, ils aperçurent l'auberge sous le dôme éblouissant des arbres au feuillage léger, doré par places, et sur le seuil de la porte, une grande jeune fille qu'André ne reconnut pas.

C'est Faustine... dit la grand'mère.

— Ah ! fit-il, j'aurais préféré...

Mais il n'eut pas le temps d'achever sa phrase ; la jeune fille, accourant au devant d'eux les atteignait déjà.

Elle sauta comme une gamine au cou de la meunière et tendit son front à André qui l'embrassa.

— Et... Et Marceline ? demanda-t-il.

— Oh ! répondit-elle en riant, elle n'est pas loin, elle mettait le couvert quand je suis sortie pour vous voir venir. Je cours la prévenir.

Elle se sauva comme elle était venue en courant.

C'est une enfant, dit la bonne femme.

— Mais, répondit-il, elle a bien seize ans si je ne me trompe.

— Passés de quatre mois, même

— Elle est jolie ; continua-t-il en suivant du regard sa taille souple et ses cheveux toujours aussi rebelles que par le passé, sur lesquels le soleil posait un nimbe d'or.

Europe. Le peuple des petits producteurs et des consommateurs ne s'est pas laissé prendre aux spécieux arguments de M. Méline. L'œuvre néfaste du Parlement de 1892 sera révisée, il n'en faut pas douter, par le Parlement de 1893, mais notre industrie aura trouvé d'autres débouchés et notre commerce d'autres succès d'approvisionnement. La France regrettera longtemps son aberration d'un jour. Que dire encore de sa politique intérieure : des explosions de dynamite qui ont ensanglanté Paris et inquiété la province, de l'antisémitisme barbare apparu soudain dans la capitale de la civilisation, de la guerre sociale déchaînée durant plusieurs semaines par la grève de Carmaux, des deux crises ministérielles si péniblement dénouées, enfin de la campagne éhontée de délations dirigées contre les plus fermes soutiens de la République par les survivants du Boulangisme, de la débâcle de l'opportunisme suivant celle du Panama, de l'immonde fleuve de boue qui menace d'engloutir les institutions à l'ombre desquelles la France a goûté vingt ans d'une paix honorable et laborieuse.

A nos amis d'hier, qui seront, nous voulons l'espérer, nos amis de demain, nous souhaitons un choix plus prudent de leurs mandataires, une vue plus nette dans leurs intérêts, un attachement plus ferme aux véritables principes libéraux qu'ils ont eu la gloire de répandre autrefois à travers le monde.

Canton du Valais.

Nous lisons dans l'*Ami du peuple* :

« *Un comble.* — Deux accidents arrivent à Sion, qui les annonce ? Ecoutez : La *Gazette de Lausanne*, tandis que la *Gazette du Valais* s'imprimant à Sion même, se garde bien d'en parler, à moins que nous n'ayons pas de bons yeux pour y découvrir cette nouvelle. Voyez dans quel état nous nous trouvons. Les journaux de notre ville ne manqueront de nous l'annoncer dans quinze jours, voire même dans un mois. « Nous lisons dans la *Gazette de Lausanne* qu'une jeune fille culbutée par un traîneau est morte des suites de cet accident, etc. » Ce commerce mérite la pendaison, il nous force donc de nous abonner aux journaux étrangers pour apprendre des nouvelles qui se passent sous nos fenêtres : c'est intolérable et on ne peut plus cheminer de la sorte... Finalement qu'on se réveille et qu'on ne laisse plus un si beau jeu au diable. »

Que l'*Ami* ne se lamente pas trop. Si les journaux réellement valaisans n'ont pas annoncé l'accident dont parle l'*Ami*, c'est que celui-ci n'est pas arrivé. Ne pourrait-on pas trouver aussi que c'est un comble qu'un journal qui se dit valaisan, ne sache pas plus vite ce qui se passe dans le canton ?

—o—

Les froids. — Après une série de jours assez doux le froid est venu nous visiter depuis une semaine Le thermomètre est descendu mercredi à 12 degrés centigrade au-dessous de zéro. Comme le terrain est découvert, nos viticulteurs commencent à craindre pour les vignes. Espérons qu'une température plus clémente commencera bientôt. Ce froid persistant règne au reste dans toute l'Europe. A Berne et à Zurich le thermomètre est descendu à 12 degrés Réaumur, à la Chaux-de-Fonds à 22 degrés, à la Brévine à 25 degrés. Les nouvelles de France annoncent que la Seine est gelée sur une étendue de 2 kilomètres. Le froid est général et les glaces rendent difficiles les communications fluviales. On signale plusieurs décès dus au froid. En Italie la température est aussi très basse. Il y a eu de tels ouragans de neige qu'à Venise les bateaux à vapeur ont du suspendre leurs courses. Les nouvelles des provinces autrichiennes parlent de chutes de neige colossales qui entravent les communications dans presque tout l'empire. La plupart des trains subissent des retards considérables ou restent en panne A Fiume la navigation est suspendue à cause des tourbillons de neige. La température n'est pas moins rigoureuse en Allemagne. La plupart des canaux et des rivières sont gelés. On signale de grandes chutes de neige sur les bords du Rhin.

—o—

Lâche agression. — Mardi un paisible citoyen de Sion M. a été victime d'une lâche agression de la part d'un caporal de gendarmerie aidé de trois gendarmes. Il prenait un verre au café G. à la rue de l'Eglise. Dans le même établissement se trouvait le caporal Nanzer en tenue avec un gendarme en civil. Au bout d'un moment M. sortit et alla à la pinte de la Poste Il fut suivit par le caporal et son acolyte. Là se trouvaient déjà deux gendarmes en civil. Voilà que les quatre représentants de la loi commencent à parler avec M. et cherchent à l'exciter. La maîtresse de l'établissement s'apercevant de cela appelle M. et lui dit qu'il ferait mieux de sortir, qu'il devait bien voir que les gendarmes faisaient auprès de lui le rôle d'agents provocateurs.

M. qui est bon garçon sort donc par la porte de derrière. Mais il est attaqué dans le corridor par le caporal en tenue aidé des trois gendarmes en civil qui le rouent de coups, lui llent les mains et le conduisent au corps de garde de la gendarmerie. On nous assure que là encore M. reçut d'eux plusieurs coups. Cependant on vient dire dans l'établissement ce qui était arrivé. Des démarches sont immédiatement faites et au bout d'une heure, M. est remis en liberté, après avoir encore dû payer deux francs, je ne sais pourquoi.

Nous avons causé à plusieurs témoins de cette affaire, et tous nous ont affirmé de la manière la plus absolue que ni dans le café G. ni dans la pinte de la Poste, M. avait dit des choses qui puissent blesser les gendarmes. On nous a assuré aussi que le caporal Nanzer aurait donné pour toute raison: Il m'en veut depuis 1887.

Au reste le même caporal, il y a quelque temps, faisait ouvrir au nom de la loi, alors qu'il n'avait aucun mandat d'arrêt, la porte d'un citoyen qui avait eu des difficultés avec son beau-père, sortait brutalement ce citoyen de son lit et le conduisait à la maison de force.

Voilà donc pour cette année trois cas de vaillance de la part de certains gendarmes. Le cas de Saxon que nous avons déjà raconté, et les deux que nous publions aujourd'hui.

Une plainte est déposée au tribunal correctionnel par M. Elle est accompagnée d'une déclaration d'un docteur, constatant les coups reçus.

Nous espérons qu'à part cela, le département de Justice et Police punira sévèrement les coupables.

Nous savons parfaitement que nous avons dans notre corps quelques excellents gendarmes mais par contre, il y en a qui ne valent pas cher, et si ils aiment à se conduire brutalement, ils peuvent être assurés qu'à l'avenir on se conduira avec eux de la même manière.

—o—

Nous sommes informés, que quelques places sont encore vacantes à l'école pratique d'agriculture d'Ecône, près Riddes, pour l'année 1893-1894. Les aspirants désirant suivre cette instruction, seront reçus jusqu'au 20 courant, moyennant un examen préalable à subir le même jour au matin à Ecône, sur les matières

---

La vieille meunière leva la tête et le regarda

— Oui répéta-t-elle, elle est jolie, mais elle n'est point bonne !

Quand ils entrèrent dans la grande salle aux murs égayés de gravures enluminées la table était déjà dressée, avec sa nappe écrue parfumée de lavande, ses assiettes à fleurs voyantes et la soupière d'où s'échappait une bonne odeur.

Marceline debout devant le miroir de la salle nouait à la hâte son fichu de soie, et émue au-delà de toute expression, elle se retourna soudain quasi anssi pâle qu'une morte, tandis qu'André prenait ses mains dans les siennes.

— Oh! ma chère Line! murmura-t-il, ma chère Line!

— Embrasse-là donc! dit la grand-mère.

Et elle la poussa dans ses bras.

Puis ce fut le tour de Césette et celui du père Cressent qui tous deux l'embrassèrent aussi ; ça n'en finissait pas et Faustine commençait à trouver bien longues ces effusions. A quoi servaient d'ailleurs, je vous le demande, les remarques qu'ils se faisaient mutuellement!

— Comme tu as bruni, mon garçon ! disait Césette.

— De vrai, ajoutait l'aubergiste, le régiment t'a donné un air crâne qui te va.

— Oh ! reprenait la maman, chacun le regarde quand il passe.

Lui s'extasiait sur Mareline et écoutait à peine. Ainsi, il la retrouvait toujours semblable, et c'était bien le meilleur compliment à lui adresser. Toujours sérieuse et douce, avec une lueur de plus cependant dans les yeux.

— C'est la joie de ton retour, mon fi, lui dit la meunière.

— A table, voyons ! cria Faustine en s'installant la première.

Moins de deux minutes après, le bruit seul des couverts retentissait

Le repas fut copieux et long, comme ils le sont tous dans les campagnes, et les mets succédèrent aux mets sans que l'aubergiste, doué d'un féroce appétit, s'interrompit de manger.

Comme Césette se trouvait un peu fatiguée ce jour-là, Marceline remplit son office presque tout le temps et ce fut elle qui, sa jupe troussée sous son tablier de bavette, se dérangea maintefois, sans que Faustine eut seulement la pensée de l'aider. Elle trouvait bien trop belle l'occasion de parader, là, en face du meunier, qu'elle éblouissait malgré lui par le soleil de ses yeux et le rire ouvert de ses dents lactées. Vêtue de sa jupe des dimanches et de son corselet dans l'échancrure duquel se mourait une marguerite, elle se souciait bien vraiment de voir sa sœur aller et venir, alors qu'elle aurait tant désiré cependant rester assise auprès d'André et sentir peser son regard sur elle.

Mais à quoi pensait-il donc aussi, le meunier ? Que signifiait cette tenacité à s'occuper tant des faits et gestes de sa future petite belle-sœur ?

Est-ce que la voix douce de Marceline ne valait pas la voix de Faustine ? Est-ce que son sourire tranquille ne possédait pas autant de charme si ce n'est plus, que le sourire mutin de l'autre ? Avait-il donc la tête subitement virée qu'il ne songeait pas à retenir près de lui sa promise, pour que sa sœur se dérangeât à sa place et remplit à son tour, comme cela devait être, ses fonctions de ménagère ?

Et elle le remarquait bien, allez, l'ensorcelleuse, elle comprenait bien que son printemps radieux attirait subitement ce naïf comme la flamme attire un papillon, par le seul attrait de son rayonnement.

Aussi fallait-il l'entendre bavarder, vive et souriante, tandis que Marceline, très affairée, apportait les plats et servait l'un et l'autre.

Ce qui se passait alors dans cette tête d'oiseau légère et frivole, inconsciente peut-être, aurait navré Line, la pauvre Line, dont le regard s'arrêtait encore si doucement sur elle.

(*A suivre*)

enseignées dans les écoles primaires. Le prix de pension est de 250 fr. par an, et est réduit à 125 fr. par la maison du St-Bernard, pour les élèves valaisans.

Les demandes d'admission doivent être adressées à la Direction de l'école d'Ecône. Le programme des études est envoyé aux personnes qui en font la demande.

(Communiqué)

Confédération Suisse

Mesures douanières, — En vue de l'application des nouveaux tarifs, la Confédération a arrêté différentes mesures de contrôle, mais jusqu'à ce jour très peu ont reçu leur application.

Ainsi, pour Genève, toutes les marchandises qui se trouvaient dans les entrepôts avant le 31 décembre pourront être retirées jusqu'à fin janvier, en acquittant les anciens droits.

L'administration fédérale est bien décidée à ne prendre aucune mesure vexatoire, mais il est fort probable que les difficultés de l'exécution des ordres fédéraux entraineront des frottements désagréables, surtout si quelques nouveaux fonctionnaires pèchent par excès de zèle.

Espérons que cette alternative ne se produira pas.

Cependant nous devons constater que la surveillance ne s'est pas exercée jusqu'à maintenant sur les tramway ou voitures qui traversent notre frontière. Toutefois nous croyons que les personnes qui seraient disposées à faire de la contrebande feront bien de ne pas trop compter sur ce moyen, car il est certain qu'à la première infraction, des ordres sévères sont donnés pour couper court à tout essai de fraude. La seule mesure nouvelle qui a été appliquée est celle qui consiste à soumettre à un contrôle tous les bagages de voyageurs arrivant dans nos gares.

Auparavant, une certaine tolérance était admise pour certaines catégories de voyageurs, les touristes qui descendent dans les hôtels, les ouvriers enfin toutes les personnes qui n'avaient pas trop l'air commerçants sortaient librement. C'était une affaire de tact pour les préposés aux douanes. Aujourd'hui cette faveur est supprimée, et dès le premier janvier, toutes les personnes venant de France, sans distinction, doivent soumettre leurs malles à la visite .

Ajoutons que le corps des garde-frontières sera augmenté de 30 à 40 hommes au plus, pour notre territoire, mais le Conseil fédéral n'a encore fait aucune nomination. *Genevois.*

ZURICH. — La police cantonale a arrêté deux ouvriers allemands-russes, employés au théâtre, qui ont été reconnus être les auteurs des vols avec effraction commis récemment dans trois magasins, pour un total de 7,000 fr. Ils ont fait des aveux et la plus grande partie des marchandises dérobées ont été retrouvées en leur possession.

ZURZACH. — Peu après le départ du train 222 (Winterthour-Bâle) de la gare de Zurzach, à 6 h. 21 du soir, la roue d'une voiture de voyageurs s'est brisée. Les voyageurs en ont ont été quittes pour la peur et ont dû faire le voyage en fourgon.

BERNE. — *Vol.* — Mardi dernier, un cultivateur habitant les environs de Berne, après de copieuses libations faites dans un établissement de cette ville avait choisi dans son étourdissement, le vestibule du bâtiment des postes comme gîte pour la nuit. Le matin, en se réveillant, il fit la désagréable découverte qu'une somme de 2,000 francs en billets de banque et un bon de la Caisse hypothécaire lui avaient été volés.

— *Les ours de Berne.* — Les ours de Berne n'ont pas failli à la tradition. Aux environs de Noël, la mère ours met régulièrement au monde un ou deux oursons. L'autre matin, la naissance de deux oursons a été annoncée aux bourgeois, à la grande joie de ces derniers, qui attendent avec impatience cet évènement annuel.

BALE. — *Asphyxie.* — Un curieux accident est survenu mardi matin à Bâle. Vers 10 heures plusieurs personnes entouraient le kiosque installé près de la poste et réclamaient des journaux, mais la vendeuse ne répondait pas. On s'aperçut vite qu'elle avait perdu connaissance. La porte du kiosque fut enfoncée, et la vendeuse fut transportée à son domicile où elle ne tarda pas à se remettre. Elle avait été asphyxiée par le gaz s'échappant d'un brasier qu'elle avait installé dans son étroite boutique pour se réchauffer.

— Dans la nuit du 1er au 2 janvier, un ouvrier, nommé Leonhard Hugi, âgé de 23 ans, a été assailli par un certain Bachmann et blessé mortellement par un coup de couteau à la gorge. L'agression a eu lieu sans provocation quelconque de la part de la victime, qui est morte à la suite d'une hémorragie. Le meurtrier est père de trois enfants. La cause de l'attentat est inconnue.

VAUD. — *Triste nouvel-an.* — Le cantonnier de Cerniaz, revenant samedi soir de Payerne par le dernier train, est descendu à la halte d'Henniez. Personne ne l'a vu descendre, mais un instant après le passage du train, le tenancier du buffet de la gare a remarqué quelque chose sur les rails et reconnut bientôt un cadavre. On n'avait entendu aucun cri ; la mort a dû être instantanée.

L'examen fait sans retard par la justice de paix de Granges a permis de constater que l'abdomen avait été broyé, le bras droit écrasé, les deux jambes à peu près séparées du tronc, le soulier arraché du pied gauche. Les roues avaient passé successivement sur plusieurs parties du corps.

Le matin du même jour, sa sœur, mariée à Dompierre sur Lucens, était morte subitement.

Triste nouvel-an pour ces deux familles.

— Les journaux vaudois annoncent la mort de l'ancien colonel-divisionnaire Edouard Burnand, survenue dans la nuit de vendredi à samedi, à Territet. Il était né en 1814 à Moudon. Il fut d'abord inspecteur forestier, et député jusqu'à la révolution de 1845. Il se consacra ensuite à la carrière militaire comme instructeur du train d'artillerie. Il construisit, avec l'armurier Prélaz, le fusil Prélaz Burnand. En 1860, il fut nommé directeur de la fabrique fédérale d'armes de Neuhausen. Il est sorti du service actif lors de la réorganisation militaire. Il fut deux fois commissaire fédéral au Tessin. Il était père du peintre Burnand. Il eut de fréquents rapports, pour des questions d'armement, avec Garibaldi, la Prusse et Napoléon III. C'était un esprit jovial et un cœur chaud. Il appartenait au parti conservateur.

Nouvelles Etrangères.

Belgique.

Un duel tragique a eu lieu samedi à Bruxelles, au bois de la Cambre. Les adversaires étaient le major Gillain, du 1er guides, et M. Vandenberghe, représentant de la maison Krupp. L'arme choisie était le revolver de cavalerie à trente pas et au commandement.

Une seule balle échangée. M. Vandenberghe, atteint en pleine poitrine, est mort sur-le-champ.

Il avait 27 ans.

Le major Gillain et les quatre témoins se sont rendus immédiatemment chez le procureur du roi pour lui rendre compte de l'événement. Après avoir acté leurs déclarations, le procureur a laissé ces messieurs en liberté.

L'un des témoins de M. Vandenberghe rapporte que celui-ci a été atteint entre la 2e et la 3e côte au-dessus du diaphragme. Il s'est affaissé sans proférer une parole. Comme on s'empressait auprès de lui, d'un geste il fit comprendre qu'il se sentait frappé mortellement. Cinq minutes après, il expirait sans souffrance.

Allemagne

— Pendant la nuit de la Saint-Sylvestre, les démonstrations bruyantes habituelles se sont produites à Berlin et ont obligé la police à intervenir.

(Voir suite 4me page.)

Heureux couple

Un garçon s'écriait : „ Sandis!
„ Grâce au CONGO, fleur de jeunesse,
„ Laure a des charmes de déesse,
„ Et moi la beauté d'Adonis "
Jean de Tugnac au Savouninr V. Vaissier.

Demander les échantillons des *milaines indéchirables* à **Walter Gygax**, fabricant à Bleienbach (Berne)

Enorme réduction des prix dans la liquidation de Noël

Nos rayons d'étoffes contiennent des Etrennes élégantes et pratiques pour Dames et Messieurs

Echantillons franco

8000 pièces d'étoffes pour vêtements, pure laine, double largeur en liquidation de 1 25 à 3 45
6500 pièces d'étoffes pour vêtements, Milaine, double largeur, en liquidation de 70 à 1 45
800 coupons d'étoffes, suffisants pour une robe complète, très élégants, en liquid. 5 70 à I 45
5000 pièces Cretonnes, Indiennes, Zéphirs, Madapolams, imprimés, en liquidat. de 35 à 85
2400 pièces Flanelles, Oxfords en laine et coton, Molletons et piqués d'hiver de 70 à 1 65
475 pièces Peluche, Velours Etoffes pour confection et garnitures de 1 25 à 6 45

PRIX EXCESSIVEMENT BAS

2500 pièces de Toiles de lin, écrues et blanchies, Nappes et serviettes, draps de lit.
écrues, 75 cm. large à 22 cent. le mètre) jusqu'aux plus grandes largeurs.
blanchies 75 cm. large à 26 cent. le mètre)
Un lot d'environ 10,000 coupons d'étoffes pour vêtements de Dames, Messieurs et Garçons, 2 à 12 mètres de long, à très bas prix. Envoi prompt d'échantillons.

OETTINGER & Cie, Centralhof, Zurich

Un déserteur que des soldats conduisaient à la prison militaire s'échappa dans la Junkerstrasse ; les soldats tirèrent quatre balles sur le fuyard. Par miracle, ils n'atteignirent personne. Le déserteur qui s'était réfugié dans une maison, sauta de la fenêtre du deuxième étage dans la rue ; il fut transporté sans connaissance à l'hôpital.

Etats-Unis

L'immigration aux Etats-Unis. — Dans un article de la *North American Review* sur la question de l'immigration aux Etats-Unis M. E. Chandler établit que l'opinion publique américaine est à peu près unanimement favorable à une restriction de l'immigration. Cette restriction lui semble d'ailleurs commandée par la probalité d'une explosion nouvelle du choléra au printemps prochain.

En fait, ce que désirerait M. Chandler, préférablement à tout, serait la suspention totale de l'immigration durant une année. Il est bien entendu que les passagers de 1re et 2e classe ne sont jamais considérés comme des immigrants. Après un laps de temps d'une année l'immigration serait de nouveau autorisée mais sous certaines réserves non plus temporaires mais permanentes. N'obtiendraient le droit de résidence aux Etats-Unis que les personnes remplissant certaines conditions de moralité, possédant une instruction élémentaire et des moyens pécuniaires suffisants pour garantir qu'ils ne tomberont pas de suite à la charité publque.

Chronique agricole.

Les coquilles d'œufs. — On voit fréquemment dans la campagne des coquilles d'œufs répandues ou jetées sur le tas de fumier. C'est un tort au point de vue agricole : le teneur en calcaire de ces coquilles en fait un aliment très utile au jeunes animaux, veaux, porcs, par exemple, dont elles contribuent à développer l'ossature et à favoriser la croissance. Il suffit de piler ces coquilles et de les mélanger aux aliments ordinaires, et il serait profitable non-seulement d'utiliser les coquilles obtenues à la ferme, mais de rechercher celles produites en ville, chez les confiseurs, pâtissiers et boulangers en particulier.

Couvertures
de lit, de chevaux et de bétail
sans défauts — à Fr. 1. 75
Echantillons et catalogues p. retour.

F. Jelmoli, Dépôt de Fabrique **Zurich**
(Jelmoli & Cie)
— Maison fondée 1883 —

Couvertures de lit pure laine, rouge grand teint à fr. 4. 95
Couvertures de lit, blanc pure à „ 5. 95
Couvertures Jacquard pure laine, dessins magnifiques multicolores à „ 13. 50
— Sans défauts ! —

Vente directe aux particuliers

	le Mètre
Grande largeur **Draps anglais**, nuances modernes	à frs —. 75
» » **Peruvienne**, excellente robe	» » 1. 05
» » **Draps de Sedan**, grand assortiment	» » 1. 25
» » **Cachemires et Mérinos**, noirs pure laine	» » 1. 15
» » **Cheviots** pure laine, toutes nuances	» » 1. 85
» » **Serge renforcé**, pure laine, belles teintes	» » 1. 95
» » **Etoffes-fantaisie**, pure laine, grand choix	» » 1. 95
Etoffes pour Jupons	» » —. 75
Peluches et velours de soie pour garnitures et jaquettes	» » 2. 45
Flanelles coton pour chemises, bon teint	» » —. 65
Flanelle-Molleton, pure laine, toutes nuances	» » 1. 25
Flanelles de chemise, de Galle et de santé, pure laine	à frs 1. 85

	le Mètre
Toiles coton, écrues et blanchies	» » —. 28
„ » » » pour Draps de lit 150 cm	» » —. 85
» » „ » „ „ » » 180 »	» » 1. —
Indienne, foulards d'Alsace etc., grand teint	» » —. 45
Limoge, Duvet-Creisé grande largeur	» » 1. 25
Piqué-Molleton, blanc	» » —. 85
Essuie-mains, mi-fil	» » —, 45
Nappes, mi-fil à Fr. 1. 25, serviettes assorties	» » . 65
Futaines et Lastings pour ouvriers	» » 2. 45
Milaine et Retors, 130 cm.	» » 2. 65
Buckskin, pure laine 135 cm. grand choix	» » 3. 45
Milaine sur fil, 130 cm. Fr. 4. 75, **Etoffes** pour Flotteurs 145 cm.	» » 5. 25

Grand choix de *lainages Nouveauté* en noir et nuances modernes dans les prix de Fr. 1. 95 à fr 5. 65. — *Bouxkins* de fr. 3. 45 à fr. 11. 50 — Spécialité en *tissus anglais*. — *Couvertures de lit* pour hôtels et établissements en toutes grandeurs et qualités.

NB. Catalogues et échantillons de tous les articles cités ci-dessus, ainsi que ceux de Couvertures de lit, de chevaux et de bétail franco à domicile
Modicité des prix ! Gravures coloriées gratis. Bonnes qualités !

Le véritable
DIABLERETS FERRUGINEUX GOLLIEZ
recommandé par de nombreux médecins, est reconnu depuis 18 ans comme la préparation ferrugineuse la plus digeste et la plus active contre:

Anémie
Pâles couleurs
Manque d'appétit
Migraine
Epuisement
Mauvaises digestions
Crampes d'estomac

MARQUE DE FABRIQUE DÉPOSÉE.

Réparateur des forces
Reconstituant
Régénérateur
pour
Tempéraments affaiblis
Convalescents
Personnes délicates
Vieillards, femmes débiles

Figure en premier dans les expositions universelles et internationales. Exiger le véritable avec la marque des deux palmiers. *Dépôt général:* Pharmacie GOLLIEZ, Morat. En vente en flacons de fr. 2.50 et 5 fr. dans les pharmacies

HORLOGERIE

L'indicateur Davoine (35e année) renfermant les adresses des horlogers et bijoutiers suisses, doit paraître prochainement ; les établissements intéressés sont priés de s'inscrire auprès de MM. Haasenstein et Vogler et leurs succursales.
1° pour les adresses,
2° les exempl. au prix de souscription et les annonces.

PEINTURE & GYPSERIE

Ch. JACCOUD-VAGO, à Montreux.
Bureau : 2, Avenue de Belmont
Peinture en tous genres. Décorations, Bronze, Dorure, Marbres et Bois, Enseignes et Attributs.
FOURNITURES de FÊTES : Drapeaux, Mâts, Ecussons, etc.
Atelier spécial nouvellement ouvert : 15, Avenue de Belmont.

Catarrhe guttural- et laryngien.

Votre traitement par correspondance est vraimeut louable. J'ai été guéri de mon *catarrhe guttural-* et *laryngien* de nature chronique avec *toux, crachement* (quelque fois avec du sang), *suettes, fatigues, manque d'appétit*. E. Kreysel, Sihlstr. 30 Zurich.
Brochure gratuite. 2500 guérisons légalisées. S'adresser à la **Policlinique privée Glaris**.

PHOTOGRAPHIE
du Val d'Illiez
MONTHEY
L'atelier sera ouvert pour la pose tous les mercredis et le 1er et 3ème dimanche de chaque mois. 9—1
Galerie de M. Rémy Delherse.

J K
CACAO SOLUBLE
J. KLAUS
SUISSE
PUR ET EN POUDRE
fortifiant et nutritif, réunissant à la fois : arôme exquis, digestion facile et bon marché, le kilo produisant **200 tasses de Chocolat.** Au point de vue sanitaire, ce cacao se recommande à chaque ménagère, il est hors ligne pour les convalescents et les constitutions délicates.
Ne pas confondre ce cacao avec tous les produits de même nom, offerts trop souvent sans mérite aucun. La préparation de mon cacao est basée sur des procédés scientifiques pour obtenir cette qualité exquise.
DÉPÔTS PARTOUT

En vente chez MM. Zumoffen, nég. à Monthey, de Quay, pharm. à Sion, Faust, pharm. à Sion, Zimmermann, pharm. à Sion, J.-M. de Chastonay, pharmacien, à Sierre.

CHEVAUX POUSSIFS
sont radicalement guéris par l'emploi de la **Poudre contre la pousse** de la pharmacie DONNER, *Neuchâtel*. 4 à 5 paquets suffisent. Prix du paquet 2 fr 50 contre remboursement. s10-1

INSTRUMENTS DE MUSIQUE
Th. WALHEN, Payerne
La plus grande fabrique de la Suisse
Demandez le catalogue illustré 1892.

Pastilles Pectorales
du Dr. ROY
préparées par
H. ADDOR
pharmacien
à Vallorbes (Suisse)
Guérison certaine des maladies des voies respiratoires, toux, rhumes, bronchites etc.
MARQUE DE FABRIQUE
ESSAYEZ, VOUS JUGEREZ
En vente dans les premières pharmacies en boîtes de 100 pastilles 1 Fr. 20.

Montres en tous genres, le meilleur marché, garanties.
Dépôt de fabrique : H. [illegible] à *Bâle*
Cataloggue gratis et franco à tous.

SION IMPRIMERIE JOS. BEEGER,